

# SOIXANTE-DOUZIÈME CIRCULAIRE

Adressée à chaque Coopérateur  
du Libre Subside

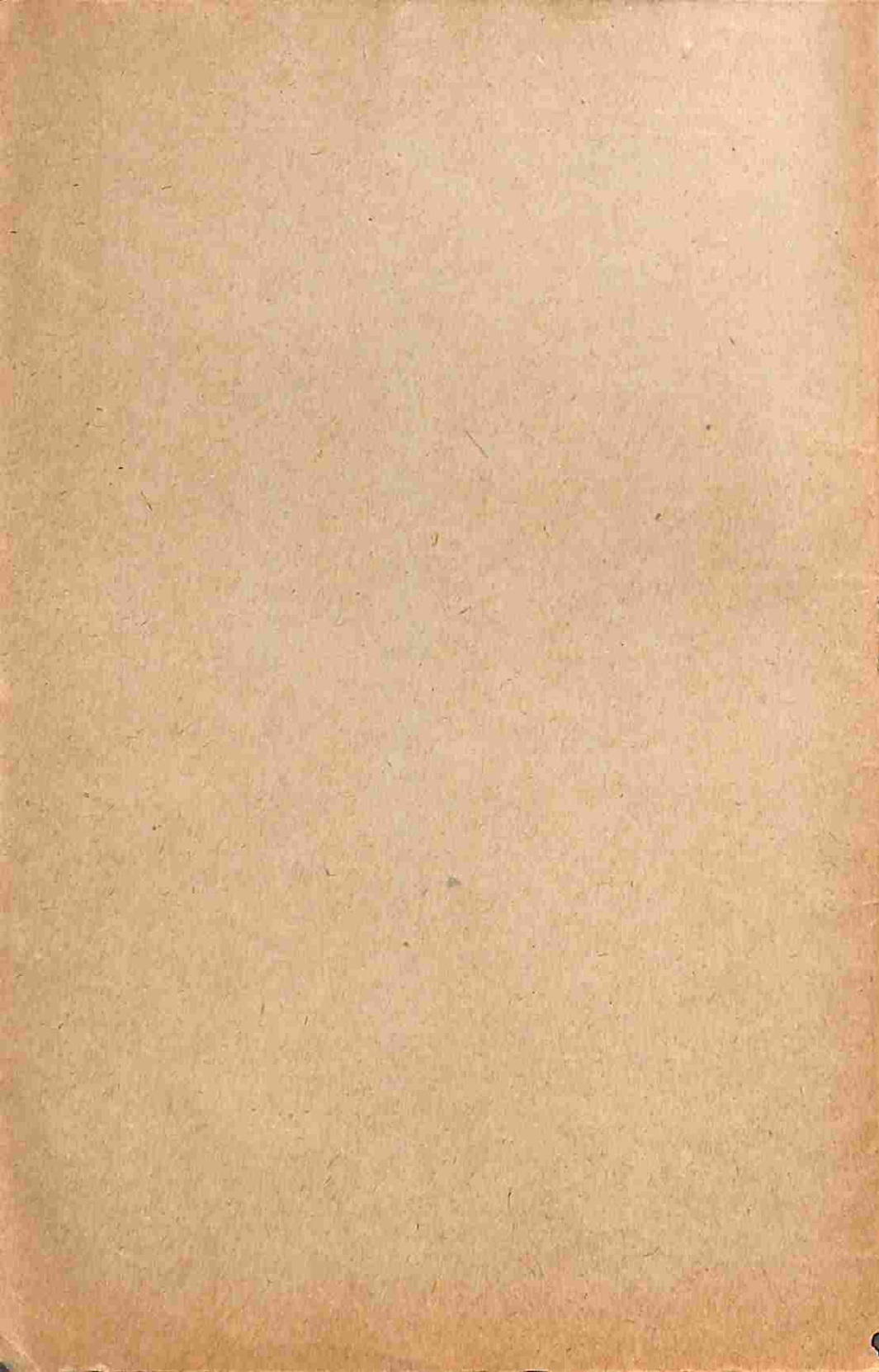
INSTITUÉE PAR AUGUSTE COMTE

POUR L'ORGANISATION DE

LA RELIGION DE L'HUMANITÉ

---

*Ordre et Progrès — Vivre au grand jour  
Vivre pour autrui*



# SOIXANTE-DOUZIÈME CIRCULAIRE

Adressée à chaque Coopérateur  
du Libre Subside

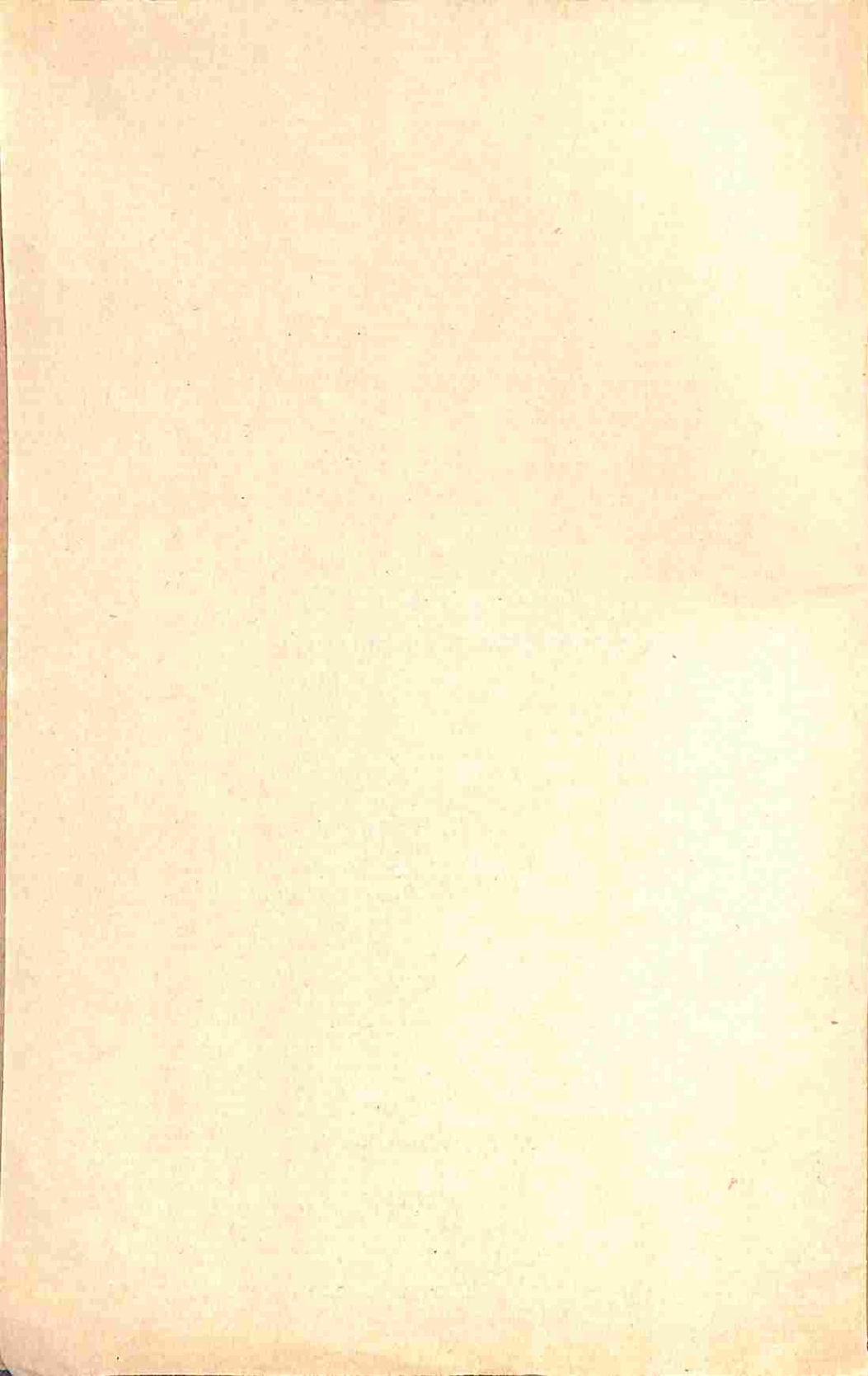
INSTITUÉ PAR AUGUSTE COMTE

POUR L'ORGANISATION DE

LA RELIGION DE L'HUMANITÉ

---

*Ordre et Progrès — Vivre au grand jour  
Vivre pour autrui*



# SOCIÉTÉ POSITIVISTE INTERNATIONALE

(54, RUE DE SEINE, PARIS VI<sup>e</sup>)

## CIRCULAIRE ANNUELLE

du Président-Directeur, Directeur du Positivisme

*Exercice 1922*

17 Dante 135 (1<sup>er</sup> Août 1923).

*« La formation du sacerdoce positif devient  
la première condition d'une régénération, non  
moins indispensable à l'ordre qu'au progrès. »*

AUGUSTE COMTE.

Cher Coreligionnaire,

Suivant la règle, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance les résultats des opérations de la *Société positiviste internationale*.

### I

#### Compte financier et moral de la Société

La situation financière est résumée dans les tableaux ci-dessous :

#### RECETTES

Avoir au 31 décembre 1921. . . . .	2.805 fr. 58
Dû par la Revue. . . . .	400 fr. »
36 Souscriptions françaises. . . . .	633 fr. 40
13 — internationales. . . . .	646 fr. 85
Intérêts et agios (y compris les cotisations perpétuelles de M <sup>me</sup> Antoine, de Louis Prunières, de Camille Finance, et de deux confrères anonymes). . . . .	300 fr. »
Total des recettes. . . . .	<u>4.785 fr. 83</u>

8 cotisations ayant été versées en 1921 et 1 en 1923, le total des souscripteurs s'est élevé à 58; il était de 70 l'année dernière, où le total des recettes s'élevait à 4.855 francs.

### DÉPENSES

Fêtes religieuses . . . . .	349 fr. »
Impressions . . . . .	643 fr. 70
Affranchissements divers. . . . .	141 fr. 65
Chauffage, éclairage . . . . .	186 fr. 85
Intérêts du prêt versés au subside . . . . .	5 fr. »
Etrences ; imprimés . . . . .	5 fr. »
Entretien de l'appartement. . . . .	96 fr. 50
Don à la <i>Positivist Review</i> . . . . .	200 fr. »
Assurance contre l'incendie . . . . .	38 fr. 45
Part de loyer. . . . .	600 fr. »
Prêt à la Revue. . . . .	400 fr. »
Frais de bureau. . . . .	33 fr. 50
Droits de garde des titres. . . . .	10 fr. »
Part du traitement de la secrétaire-caissière. . . . .	600 fr. »
Total des dépenses. . . . .	<u>3.309 fr. 65</u>

### RÉSUMÉ DE L'EXERCICE 1922

Recettes . . . . .	4 785 fr. 83
Dépenses. . . . .	<u>3.309 fr. 65</u>
Avoir au 31 décembre 1922. . . . .	<u>1.476 fr. 18</u>

Comme je le faisais prévoir, l'insuffisance de ressources nous a empêchés de participer à la troisième session de l'Université internationale, dont le siège est au Palais mondial à Bruxelles, et où l'occasion d'exposer le Positivisme nous était offerte.

Pour la même raison, nous avons eu le regret de ne pouvoir prendre part aux travaux du troisième congrès d'Education morale qui s'est tenu à Genève du 28 juillet au 1<sup>er</sup> août.

Des renseignements nouveaux sur la *Société positiviste internationale* m'ont été demandés par le Secrétariat général de la Société des Nations, pour une deuxième édition du Répertoire des organisations internationales, dans la première édition duquel nous figurions. Je les ai fournis en février dernier.

## II

### Revue positiviste internationale

Je dois, au sujet de cet important organe de propagande et de ralliement, exprimer les mêmes doléances que par le passé. Nous n'avons pu le maintenir, cette année, qu'en empruntant encore 700 francs au Fonds typographique et sans rembourser les emprunts faits antérieurement.

Notre dévoué confrère, Camille Finance a pourtant de nouveau contribué à atténuer la détresse de la Revue, en versant à son compte, le 15 février 1922, une somme de 200 francs.

Malheureusement, cette libéralité exceptionnelle, annuellement renouvelée depuis la guerre, est maintenant tarie. Notre généreux confrère est mort, le 6 juin dernier, laissant un noble exemple de l'esprit de sacrifice que le Positivisme peut inspirer, même à ceux qui ne sont pas favorisés de la fortune; car M. Finance était un modeste employé de banque, n'ayant d'autres ressources que le fruit de son travail et de ses économies.

## III

### Fonds typographique

Les opérations de ce compte se soldent, en 1922, par 4.390 fr. 79 de recettes et 3.100 fr. 47 de dépenses; soit par un excédent de recettes de 1.290 fr. 22.

Mais la réimpression du *Discours sur l'esprit positif* est en cours et va grever cette caisse d'une dépense importante, qui sera soulagée par l'abandon, que lui a fait le regretté M. Legoux, de la somme de 300 francs qu'il avait prêtée pour la réimpression de l'*Extrait du Cours de Philosophie positive*.

#### IV

##### Bibliothèque

La bibliothèque s'est enrichie d'une collection à peu près complète de la Revue occidentale et de la Revue positiviste internationale dont M. Favareille, ancien chef de cabinet du regretté Antonin Dubost, lui a fait don.

D'autre part, je viens d'être informé que M. Camille Finance nous a, par testament, légué toute sa bibliothèque positiviste, comprenant 1.250 volumes.

#### V

##### Culte

Voici le tableau des fêtes religieuses, célébrées dans le cours de 1922 :

Fête de l'Humanité	}	M. Emile Corra.
1 <sup>er</sup> Moïse 134		
1 <sup>er</sup> Janvier 1922		
La fête des Vieillards	}	M. Ajam
124 <sup>e</sup> anniversaire de la		
naissance d'Auguste Comte		
15 Moïse 134		
15 Janvier 1922		
Le Positivisme	}	M. Ajam
et la crise mondiale		



Fête de la Poésie ancienne  
22 Homère 134  
19 Février 1922  
Appréciation générale  
de l'art dans l'antiquité

M. Emile Corra

Fête de la poésie ancienne  
II  
Homère  
22 Aristote 134  
19 Mars 1922  
Pourquoi nous admirons  
et aimons Homère

M. Grimanelli

Centenaire de la naissance  
du génie d'Auguste Comte  
L'éclosion définitive  
1<sup>er</sup> Saint-Paul 134  
21 Mai 1922  
Appréciation  
de l'opuscule fondamental  
d'Auguste Comte

M. Grimanelli

Fête de la Science ancienne  
23 Saint-Paul 134  
11 Juin 1922  
Les tendances et les résultats  
de la science ancienne

M. Marcel Boll

65<sup>e</sup> anniversaire  
de la  
mort d'Auguste Comte  
22 Gutenberg 134  
3 Septembre 1922

MM. le lieutenant-colonel  
Roux, Aug. Keufer.  
Peyroulx et Edger.

Fête de la philosophie ancienne 15 XII 134 19 novembre 1922	}	M. Emile Corra
Fête de la philosophie ancienne II Aristote 15 Bichat 134 17 décembre 1922	}	M. Emile Corra
Fête générale des morts 22 Bichat 134 24 décembre 1922	}	M. Georges Grimanelli

M. Hyard a continué, avec beaucoup de dévouement, à présider à l'organisation du concours esthétique prêté à ces fêtes. Grâce à lui, un éclat spécial a pu être donné à la fête d'Homère et à celle du Centenaire de la naissance d'Auguste Comte.

## V

### Situation du Positivisme

dans ses divers foyers

#### Angleterre

*Rapport de la Société Positiviste anglaise, pour l'année 1924*

I. — Au cours de l'année 1922, nous avons poursuivi notre tâche avec un zèle soutenu et avec confiance ; mais nous avons été gênés par le coût élevé des impressions et, par suite, il est nécessaire que nous saisissons toutes les occasions de faire connaître notre œuvre.

Le monde intellectuel traverse actuellement l'une de ces phases de réaction qui surviennent dans l'histoire du progrès humain. C'est donc à nous de montrer que la Religion n'a besoin ni de mysticisme, ni de métaphysique et qu'elle peut trouver une base solide et un but noble dans les réalités de la vie, la science humaine et le service de l'humanité.

II. — M. Lascelles a encore dirigé cette année les cérémonies du dimanche matin qui ont été célébrées presque sans interruption, sauf lorsque l'église a été fermée pour cause de réparations. Le 2 Juillet, M. Lascelles a célébré la commémoration de Richard et Marie Congreve et M. Benett a également adressé un hommage à leur mémoire.

Le 1<sup>er</sup> Janvier, Discours annuel, par M. S. H. Swinny. — Le 8, Commémoration de John Carey Hall. — Le 15, La Philosophie d'Anatole France, par M. John Murphy. — Le 22, Sainte Geneviève, par M. Paul Descours. — Le 29, Hippocrate et la médecine ancienne, par le D<sup>r</sup> Charles Singer.

Le 5 Février, Shakespeare, par M. J. F. Green. — Le 12, Molière, par M. Paul Descours. — Le 19, Calderon, par M. S. H. Swinny. — Le 26, Gœthe, par M. F. S. Marvin.

Le 5 Mars, Les écrivains et les hommes politiques, leur rôle social, par M. F. J. Gould. — Le 12, Le centenaire de Shelley, par M. Paul Descours. — Le 19, Le rôle des ingénieurs dans la société, par M. le Professeur Desch. — Le 26, Le roi Henry IV de Shakespeare, par M. S. H. Swinny.

Le 1<sup>er</sup> Octobre, Commémoration du professeur Beesly, par M. S. H. Swinny. — Le 8, Saint François de Sales, par M. Paul Descours. — Le 15, La providence intellectuelle, par M. F. J. Gould. — Le 22, Visions, par M. V. Branfort.

Série de conférences sur les hommes d'Etat Européens du xv<sup>e</sup> siècle à la Révolution :

Le 29 Octobre, Conférence préliminaire, par M. F. S. Marvin. — Le 5 Novembre, Guillaume le Taciturne, par M. J. F. Green. — Le 12, Louis XI et Richelieu, par M. Paul Descours. — Le 19, Cromwell, par M. H. Tompkins. — Le 26, Frédéric le Grand, par M. S. H. Swinny.

Autres sujets traités :

Le 3 Décembre, La fête des morts de 1915, par M. Paul Descours. — Le 10, Réflexions sur la politique anglaise, par M. J. H. Wicksteed. — Le 17, Le journal de demain, par le D<sup>r</sup> W. Hooper. — Le 31, La Fête des Morts, par M. F. J. Gould.

Les conférences des 15 Janvier, 22 Octobre et 10 Décembre ont été suivies de discussions.

III. — Des réunions de la Société Positiviste ont eu lieu le dernier vendredi de chaque mois, excepté en Juillet, Août et Décembre. On trouvera ci-après les sujets traités avec le nom de l'orateur chargé de présenter le sujet :

27 Janvier. — La question irlandaise, par M. Frank Brewe. — 24 février. — L'Angleterre et la France, par M. Paul Descours. — 31 mars. — Les projets de M. Geddes, par le Capitaine F. O. Ellis. — 28 avril. — La situation politique, par le D<sup>r</sup> R. S. Earl. — 26 mai. — Projets d'agrandissement du Comté de Londres, par M. H. Tompkins. — 30 juin. — Visite aux régions dévastées de France, d'Alsace et d'Allemagne, par M. Swinny. — 29 septembre. — Le gouvernement et ses adversaires, par le Capitaine F. O. Ellis. — 27 octobre. — Le proche Orient, par M. S. H. Swinny. — 24 novembre. — Les élections générales, par M. J. F. Green.

IV. — Des Pèlerinages historiques et des visites de musée ont été organisés comme suit :

Samedi 20 Mai : Visite au Parlement, sous la direction de M. J. F. Green. — Dimanche 18 Juin : Dans les sentiers du Grand Feu, sous la direction de M. S. H. Swinny. — Samedi 8 Juillet : Visite au Musée National (collections du Moyen-Age), sous la direction de M. Paul Descours. — Dimanche 23 Juillet : Visite à Chalfont St Giles (Milton), sous la direction du capitaine F. O. Ellis.

Des cérémonies ont été célébrées à la mémoire d'Auguste Comte, le 19 Janvier et le 5 Septembre.

Le dimanche 23 avril, pour commémorer Shakespear, lecture de « Le roi Henri IV ».

Le samedi 23 septembre, réunion fraternelle à l'occasion du mariage de M. et M<sup>me</sup> Ellis.

V. — Le 8 avril, Assemblée générale annuelle pour entendre le rapport du Comité et examiner les comptes.

VI. — Pendant l'année, nous avons eu à déplorer la mort de M<sup>me</sup> Sulman (2 avril) et celle de M. B. W. Warwick (8 Mai). M. Bennett a conduit les funérailles de M<sup>me</sup> Sulman et M. Gould celles de M. Warwick.

Le 11 Août, M. Judge Fosset Lock, le premier secrétaire de la Société, est mort.

Le professeur Beesly et M. H. Rodd, ayant pendant leur vie exprimé le vœu de recevoir le Sacrement de l'Incorporation, M. S. H. Swinny a célébré cette cérémonie pour le professeur Beesly le 1<sup>er</sup> octobre et M. Paul Descours celle de M. Rodd le 3 décembre.

VII. — La Guilde des femmes positivistes (Présidente, M<sup>lle</sup> Rodd ; Secrétaire, M<sup>me</sup> Tompkins, 7, Danvers Road, Hornsey, n<sup>o</sup> 8) a organisé neuf réunions au cours desquelles des lectures ont été faites sur les sujets suivants :

M<sup>me</sup> Thatcher : La volonté, culture de la volonté et Prohibitions. — M<sup>lle</sup> Langham : Emploi et abus du charbon. — M<sup>lle</sup> Rodd : L'histoire et les progrès de la Guilde positiviste féminine ; la religion et la bonté. -- M<sup>me</sup> Lascelles : Les rapports entre le devoir personnel et le devoir social. — M<sup>lle</sup> Nicholson : Le service médical du Gouvernement.

La Guilde a envoyé des déléguées aux réunions générales de la Société positiviste.

VIII. — La Guilde des jeunes positivistes, outre qu'elle participe aux pèlerinages et aux réunions de la société, s'est réunie pour lire des livres et des pièces de théâtre et aussi pour discuter et faire des excursions intéressantes. Elle a organisé trois conférences suivies de discussions : M. Lascelles a parlé des aspects scientifiques du positivisme, M. Swinny des aspects politiques et M. Tompkins des aspects moraux du Positivisme.

IX. — Une Conférence sur la corrélation des sciences sociales, organisée par la Société de Sociologie, a eu lieu au nouveau collège à Oxford. M. Swinny a présidé la première session au cours de laquelle M. F. S. Marvin a parlé sur l'Histoire. M. Marvin a prononcé plusieurs discours sur ce sujet et sur la Société des Nations. Il a organisé à Woodbrooke, l'école de l'unité dans l'Histoire et il a fait une Conférence sur « Science et civilisation ». Le professeur Desch a également fait des conférences à la Société de Sociologie, à l'école de l'unité dans l'histoire, dans une école d'été au collège Oriël à Oxford et à Worksop au club des travailleurs. M. J. F. Green a fait plusieurs conférences sur la Société des Nations.

X. — La Société désirant s'intéresser à l'étude de la sociologie, a continué sa souscription à la Société de Sociologie (65 Belgrave Road S. W. I). La revue socio-

logique se trouve à la bibliothèque positiviste où les positivistes peuvent l'emprunter.

Le comité a décidé de constituer un fonds, afin de permettre à M. F. J. Gould de continuer son œuvre d'éducation morale.

XI. — La bibliothèque de la Société, qui possède la série des livres recommandés par Auguste Comte pour le XIX<sup>e</sup> siècle, se trouve au siège de la société, 19 Chapel Street. On peut consulter les ouvrages ou les emprunter en s'adressant au bibliothécaire, M. Descours.

XII. — M. Marvin a publié, à l'Ecole de l'Unité dans l'Histoire, une nouvelle série d'études sous le titre : « les Races occidentales du monde ».

La Revue positiviste, fondée par le professeur Beesly en 1893 et actuellement dirigée par le Comité, paraît une fois par mois. Le numéro vaut 3 d. L'abonnement annuel vaut 4 sh. franco. Pour les abonnements, s'adresser à la librairie Watts et C<sup>o</sup>, 17 Johnson's Court, Fleet Street, E. C. 4.

Le Comité tient à remercier M. F. L. Glaser pour les services qu'ils a rendus, au cours des Assemblées, en dirigeant la vente des ouvrages de la Société.

XIII. — Les relations confraternelles qui existent depuis longtemps entre les positivistes anglais et nos coreligionnaires des autres pays, surtout ceux de France et du Mexique, se sont maintenues.

Les positivistes anglais qui désirent devenir membres de la Société positiviste internationale, que préside M. Corra et dont le but est d'unir les positivistes de tous les pays, doivent s'adresser à M. W. R. Storr, 8, The Pryors, N. W. 3. Le montant de la souscription est fixé par la personne elle-même. L'organe de cette Société est la « Revue Positiviste Internationale » qui

paraît six fois par an. L'abonnement annuel est de 17 s. 6 d., payable le 1<sup>er</sup> Janvier ; il devra être envoyé à M. W. R. Storr.

XIV. — On trouvera à la fin de ce rapport, le compte des recettes et des dépenses.

Le fonds général sert à payer le loyer, les frais, les réparations et l'entretien du siège social, 19, Chapel Street W. C. I.

Ce fonds sert aussi à payer les frais de propagande à Londres et ailleurs ; cependant les frais de publications sont payés à part.

Le fonds de la Revue positiviste sert à payer les frais de cette publication et ceux de la bibliothèque de prêt.

Le fonds de publicité est réservé à l'impression, la publication et la propagande des œuvres d'Auguste Comte en anglais et des autres publications positivistes. Les bénéfices provenant des ouvrages vendus sont versés aux fonds de publicité.

Les contributions à ces divers fonds doivent être envoyées au trésorier M. W. R. Storr, 8, The Fryors, N. W. 3, à l'aide d'un chèque ou d'un mandat barré sur The Westminster Bank, Ld.

Le Comité remercie tous ceux qui ont généreusement contribué au fonds de la Revue positiviste. Les frais de la Revue ont baissé, quoique légèrement, mais le fonds est encore en déficit. Le Comité serait désolé si ce déficit persistait et il espère qu'il recevra les souscriptions nécessaires.

Le fonds général est également en déficit, malgré des économies importantes, trop peut-être, dans les publications et les frais de poste. Ce déficit est dû en grande partie à l'augmentation des frais provenant de la partie musicale des réunions et cérémonies. L'action étant très gênée par le manque de fonds, le Comité exprime



le désir que de nouvelles ressources lui soient assurées. Les cérémonies sont gratuites ; les officiants et les conférenciers ne sont pas rétribués ; en retour, on peut espérer que la Société trouvera les concours financiers dont elle a besoin.

XV. — Les personnes qui désirent devenir membres de la Société ou celles qui voudraient des informations plus complètes doivent adresser une demande au secrétaire, M. Paul Descours, 65, Deauville Road, Clapham Park, Londres S. W. 4.

Est invitée à devenir membre de la Société, toute personne qui est d'avis que la vie doit être inspirée par une religion humaine, guidée par une philosophie basée sur la science et qu'elle doit avoir pour but le bien de l'Humanité.

Les adhérents n'assument aucune responsabilité du fait des actes et des opinions de la Société et, d'autre part, ils fixent eux-mêmes le montant de leur cotisation.

*Pour le Comité :*

S. H. SWINNY (Président).

Paul DESCOURS (Secrétaire).

23 février 1923.

#### Etats-Unis

Le Positivisme a perdu, en octobre dernier, dans la personne de M. King, fondateur typographe, d'une exceptionnelle valeur intellectuelle et morale, un de ses adeptes les plus anciens et les plus dévoués.

La société de recherches philosophiques de Washington et New York, dont il était membre, a dignement rendu hommage à ses services et à sa mémoire.

M. de Grange a publié un second numéro de *The positivist league*, dont j'ai annoncé l'apparition dans la 71<sup>e</sup> circulaire ; il l'a consacré à Auguste Comte et la

théorie de l'évolution ; mais il a suspendu cette publication parce qu'il est venu en France poursuivre des études philosophiques qui viennent d'être couronnées par le diplôme de docteur ès lettres à la suite d'une thèse passée devant l'Université de Clermont-Ferrand et ayant pour objet : *The science of individuality, a study of the science gatted.*

### France

*La Société d'enseignement populaire positiviste*, qui compte 48 membres cotisants, a eu, en 1922, 5.434 francs de recettes, 4.109 francs de dépenses, et par suite un avoir, au 1<sup>er</sup> janvier 1923, de 1.325 francs

En dehors de sa participation aux fêtes culturelles, ci-dessus énumérées, elle a eu peu de réunions : une assemblée générale, le 19 février ; une réunion, le 25 juin, dans laquelle M. Keufer a exposé les travaux du Congrès de Prague des associations pour la Société des Nations ; une réunion, le 15 octobre, dans laquelle j'ai apprécié l'ouvrage récent d'Ahmed Riza : *La faillite morale de la politique occidentale en Orient.*

L'événement, le plus marquant de cette année, est notre rapprochement, de plus en plus confraternel, avec le groupe Auguste Comte qu'a fondé M. Georges Deherme. A la suite d'une cordiale entente, j'ai pu organiser, au commencement de 1923, dans une salle dont ce groupe dispose et qu'il nous a libéralement offerte, une série de huit conférences sur l'Ensemble du Positivisme, qui ont été très régulièrement suivies par le maximum d'auditeurs que la salle, malheureusement insuffisante, pouvait renfermer.

### Mexique

Continuant son infatigable apostolat, M. Aragon a fait, au cours de 1922, une série de conférences ou discours dont voici la liste :

A l'Ecole Nationale d'Agriculture, conférences aux agronomes régionaux (ville de Mexico) : 10 février. — Le problème de la terre au Mexique et ses facteurs.

13 février. — Les races humaines au point de vue biologique et sociologique.

15 février. — Données fondamentales de la Psychologie positive.

17 février. — Application de la Psychologie positive à l'éducation de l'homme.

20 février. — La Psychologie de l'indien mexicain et modifications de l'état mental de celui-ci.

24 février. — La condition sociale des indiens du Mexique.

27 février. — Moyens de modifier favorablement les labours agricoles de l'indien mexicain.

1<sup>er</sup> mars. — Examen comparatif du chinois et de l'indien du Mexique au point de vue agricole.

3 mars. — Enseignements de la Sociologie positive sur l'avenir favorable des indiens du Mexique.

Conférences à la ville de Puebla au Collège de l'Etat (Ecole préparatoire, de droit et de médecine) :

21 mars. — La Psychologie spiritualiste et la psychologie positive.

22 mars. — Réponses aux critiques de la Psychologie positive.

23 mars. — Les arts modificateurs de l'homme : I. — La Médecine.

24 mars. — Les arts modificateurs de l'homme : II. — La Politique.

25 mars. — Les arts modificateurs de l'homme : III. — L'Education.

27 mars. — Grands Hommes du Mexique : Morclos et Ocampo : grands politiques.

28 mars. — Grands Hommes du Mexique : Degollado : grand politique.

29 mars. — Grands Hommes du Mexique : le D<sup>r</sup> Gabino Barreda.

30 mars. — Grands Hommes du Mexique : Ignacio Ramirez : grand politique.

31 mars. — Grands Hommes du Mexique Joaquin Arcadio Pagaza : poète virgilien.

1<sup>er</sup> avril. — Les poètes anglais contemporains et leurs enseignements sociaux.

3 avril. — Poètes français et anglais, traduits en vers castillans par le poète positiviste mexicain Atenedoro Monroy.

21 avril. — Conférence à la ville de Mexico à la Fédération Dentaire Nationale correspondante de la Fédération Dentaire Internationale, sur l'*Hygiène Sociale de la Bouche au point de vue philosophique.*

Essais écrits pour être lus aux séances du VII<sup>e</sup> Congrès Médical Mexicain à la ville de Saltillo :

— *Caractères Fondamentaux de la Médecine au point de vue de la Logique.*

— *La Pathologie Générale et sa place dans un plan rationnel d'études médicales.*

— *Influence du Drainage de la Vallée de Mexico sur le climat et la salubrité de la dite Vallée.*

— *Le Charlatanisme en Général et en Médecine en particulier.*

— *La Responsabilité des Délinquants au point de vue positif.* (septembre 1922).

18 octobre. — Conférence donnée à l'Association des Ingénieurs et Architectes du Mexique, sur *la Démocratie et les Ingénieurs.*

10 novembre. — Discours et Ode en l'honneur de Louis Pasteur à la séance solennelle de la Société Mexicaine Sanitaire et Morale de Prophylaxie des Maladies Vénéériennes, consacrée à Pasteur à l'occasion du 1<sup>er</sup> centenaire de sa naissance.

15 novembre. — Discours et poésie en l'honneur de M. Leandro Fernander, ingénieur et professeur, auteur et ministre, à sa commémoration deux mois et sept jours après sa mort.

17 novembre. — Deux Essais Critiques sur un Cours de Comptabilité et sur Un Livre de Politique Agricole.

### Roumanie

Le Dr Zozin m'a informé qu'il a repris les séances positivistes, le jeudi soir chez lui, qui avaient été abandonnées à la veille de l'entrée en guerre de son pays. La plupart des personnes, qui fréquentaient ces séances, se sont dispersées. C'étaient surtout des travailleurs et des artisans, dont un certain nombre a été pris par le courant communiste et ont subi les rigueurs d'une répression atroce exercée par le gouvernement ; ils se sont démoralisés. D'autres ont tout leur temps pris par les difficultés de la vie ; il n'y en a que peu qui sont revenus. Mais en échange, des étudiants commencent à s'intéresser aux idées positives. « Il y en a qui viennent régulièrement à nos séances, ce qui me fait espérer de pouvoir former le noyau nécessaire à l'organisation et la consolidation du mouvement. Quant aux femmes, quelques dames, qui sympathisaient avec nous, sont passées au féminisme ; mais il y a quelques institutrices qui persistent consciemment au point de vue positif. »

### VII

#### Comité positif occidental

La séance statutaire annuelle du Comité positif occidental a eu lieu le 20 mai 1923 ; elle a été consacrée, selon l'usage, d'abord à l'expédition des affaires administratives, et, ensuite, à la poursuite de l'examen du moyen de développer notre action et notre influence.

La question que j'ai posée, l'an dernier, sur les causes de la rareté des nouveaux adhérents au positivisme intégral a, en effet, paru à mes collègues, tellement digne d'une étude approfondie qu'elle a été l'objet d'une réunion supplémentaire du Comité positif occidental, le 12 Novembre 1922, et que je l'ai évoquée, sous une autre forme, à la séance du 20 mai 1923, en inscrivant à l'ordre du jour la demande suivante :

*Comment, selon vous, peut-on remédier à la situation signalée l'année dernière ?*

Voici les réponses qu'en dehors des explications orales échangées, quelques membres du Comité positif occidental m'ont adressées par écrit :

**Avis de M. Grimanelli, vice-président**

Souffrant, M. Grimanelli s'est excusé, en ajoutant :

« Sur la question générale, je ne puis que me référer à mes observations de l'année dernière.

« Je me réserve toutefois de vous entretenir, dans une prochaine occasion, d'un sujet dont l'importance pratique ne saurait être méconnue : la grande insuffisance de notre publicité ».

**Avis de MM. Aragon, Hoyos et de Llergo**

Mexico, le 10 César 135, le 2 mai 1923.

Très cher et vénéré Directeur,

Le fait est que nous, les positivistes de la planète, nous faisons moins que ce que nous pensons que nous devrions faire pour gagner plus vite le monde à notre cause.

Il y a, dans cette situation, une question de fait et une autre de possibilités.

La situation de notre obscurité dans le monde, c'est-à-dire de notre insignifiance dans la direction des affaires humaines, étant admise, il reste à examiner la question des possibilités.

Traisons-la avec sérénité, avec franchise, sans parti pris de vouloir se tromper dans un sens ou dans l'autre. Ne craignons rien ; car la vérité est toujours le moyen par excellence de civilisation.

La propagande se fait partout par des hommes, et ceux-ci emploient la parole écrite ou en public et l'exemple. La quantité de propagateurs et leur qualité d'apôtres, est toujours variable, absolument ou relativement (capacité, disponibilité, etc.) jugée ; elle dépend d'abord des attraits de la doctrine, de l'époque, de la manière de faire connaître la synthèse, etc. Depuis la mort du grand fondateur de la Religion de l'Humanité, tenant compte des efforts de ses disciples aussi bien en Europe qu'au Nouveau Monde, on peut dire que tous les moyens connus de propagande ont été essayés ; les uns sont indépendants de l'Etat, les autres ont des rapports plus ou moins étroits avec les Pouvoirs publics, par exemple, l'enseignement positiviste complet ou incomplet dans les écoles nationales ou officielles. Comme on aurait pu le prévoir, en prenant pour base de la prévision la doctrine positiviste, l'action diffuse du Positivisme à l'ombre des chaires des écoles de l'Etat, devrait faire plus de bruit, mais devrait produire moins de continuité, moins de fruits mûrs et de conquêtes réellement positivistes. La continuité est essentielle dans la création d'un corps enseignant positiviste, dans la création d'un vrai sacerdoce. Cette continuité n'a pas manqué ni en France, ni en Angleterre, ni au Brésil, ni au Chili ; elle a manqué au Mexique pendant près de vingt ans, pendant quinze ans sûrement. L'exil du Dr Barrota (envoyé comme diplomate à Berlin en 1878), sa mort, le changement apporté à son œuvre d'éducation officielle, par suite d'intérêts politiques, la peur des Pouvoirs publics éprouvée par ses disciples directs, etc., déterminèrent une paralysie. Ce ne fut que vers la fin du dernier siècle que l'action positiviste fut reprise, sans lien avec l'Etat. *A priori et a posteriori*, on doit rejeter comme nocive toute propagande positiviste liée plus ou moins à l'Etat, aux écoles officielles, aux institutions dépendantes des va-et-vient politiques.

Reste, comme propagande d'efficacité reconnue, l'action indépendante, celle proprement spirituelle, philosophique, sociale, politique, littéraire, religieuse, etc...

A notre avis, cette action en Angleterre et au Brésil, au Chili et en France, d'abord par sa continuité et puis par ses fruits, est assez satisfaisante ; elle n'a pas été et elle n'est pas parfaite, mais nous ne visons jamais à l'absolu, à la perfection, relativistes que nous sommes. Or, les fruits de cette action sont partout, actuels ou en manifestation, potentiels ou latents. Un jour viendra où l'éclosion des fruits latents sera si surprenante par sa qualité, que le monde sera rempli de ses lumières !

Si on doit signaler des exemples, si on doit montrer des routes à suivre, l'action anglaise depuis 1856 (du vivant d'A. Comte, commencée par la publication de *Gilbratar* ou la *Politique Extérieure* de l'Angleterre, par feu le Dr Congreve) jusqu'à nos jours, est un modèle ; celle de la France (Direction de Pierre Lafitte et d'Emile Corra) l'est également. On gagna beaucoup en Angleterre avec l'union des groupes positivistes de Londres ; on gagnera de même le jour où tous les groupes de Paris (quatre ou plus) seront groupés sous une même bannière. Voilà une grande tâche encore à accomplir, à vous, bien aimé et honoré Directeur.

Nous vous saluons chaudement, et nos autres confrères aussi.

AGUSTIN ARAGON, G. L. DE LLERGO, JAVIER HOYOS.

Avis de M. Marcel Boll

S'il est particulièrement flatteur pour nous de recruter de nouveaux adhérents à nos sociétés positivistes, il est non moins important d'augmenter, par notre propagande, le nombre des esprits qui acceptent l'essentiel des conceptions positives, surtout pour les sciences de l'humanité. Aussi ne faudrait-il pas nous imaginer que nous servions le positivisme en entretenant des relations — si cordiales fussent-elles — avec



des gens décidés à conserver la foi religieuse : c'est là une préoccupation qui appartient à la *Ligue d'Education morale*, mais dont se désintéresse complètement la *Société positiviste*. Il en est de même pour la plupart de nos recherches personnelles, qu'elles portent sur l'hygiène, sur les langues ou même sur la science : leur exposé appartient à des congrès spéciaux, mais, le plus souvent, le positivisme ne s'y trouve nullement mêlé, sauf par la personnalité plus ou moins intéressante de l'auteur.

Ce n'est donc pas dans ce sens que nous devons exercer notre activité pour remédier à la situation que nous déplorions tous l'année dernière. Sans doute, les moyens dont nous disposons sont limités en argent, et peut-être plus encore en intelligences. Les fêtes et les réunions, que nous organisons, au siège de nos sociétés, comportent une coéducation et une coinstruction, entre positivistes convaincus, plutôt qu'une véritable propagande : lorsque nous y amenons des étrangers, nous devons le plus souvent nous borner à les entendre dire que « c'était intéressant »...

Au contraire, des campagnes de conférences, comme celles de cette année, à Paris, sont bien plus adaptées au but que nous poursuivons ; à chacune d'elles on dût, faute de place, refuser l'entrée à une cinquantaine d'auditeurs, et il convient de persévérer dans cette voie, en choisissant des salles plus vastes et aussi en faisant appel à des personnalités, qui pourraient fort bien ne pas appartenir à notre groupement, mais dont les travaux scientifiques et philosophiques nous auraient prouvé la positivité de leurs idées.

Surtout, il ne faudrait parler des conceptions politiques de Comte et de son essai de religion qu'avec la plus grande prudence ; car, si les catholiques se réjouissent d'apprendre que certains positivistes « ont eux

aussi leur religion », il serait lamentable de décourager d'excellents esprits, principalement des gens jeunes et instruits, fort disposés à admettre l'ensemble de la philosophie positive, mais qui craindraient, en venant à nous, de se voir imposer certaines pratiques ou certaines théories, insuffisamment démontrées ou même battues en brèche, et qui acquerraient vite l'impression que nous redoutons l'esprit critique, condition nécessaire de tout progrès.

D'autre part, il faut bien avouer que les « publications de l'école positiviste », *Revue positiviste* ou tirages à part d'articles, ne s'adressent qu'à une infime partie du public cultivé : ce serait par de véritables ouvrages, publiés à plusieurs milliers d'exemplaires, et dans de véritables périodiques, atteignant par exemple vingt mille lecteurs, que notre activité devrait se manifester. En particulier, la collection de nos conférences devrait être rédigée et éditée en librairie, ce qui ne présenterait pas de difficulté sérieuse, car il n'est guère d'exemple qu'un ouvrage intéressant de philosophie ou de science reste à l'état de manuscrit, même pendant la crise économique actuelle. Je puis affirmer par expérience que nous rencontrerions une large hospitalité dans des revues comme *La Revue philosophique*, *Le Journal de Psychologie*, *Scientia*, *La Revue générale des Sciences*, *Le Mercure de France*..., qui accueilleraient certainement de nouveaux exposés, rajeunis et vivants, du positivisme ou les compléments que nous pourrions y apporter.

Ainsi, la *Société positiviste* deviendrait, en fait, un noyau « d'études de philosophie scientifique », comme j'en formulais le vœu l'an dernier. Sinon, elle s'éteindra doucement, par manque de recrutement parmi les jeunes, pour n'avoir pas su s'adapter aux circonstances présentes, ni mettre la doctrine de Comte au courant des découvertes théoriques qui ont surgi pendant le

siècle qui s'est déjà écoulé depuis le jour où, sollicité par un labeur écrasant, il n'eut plus le temps de suivre le mouvement des idées.

#### Avis du Professeur C. H. Desch

Il y a raison de croire que les idées essentielles du positivisme font de grands progrès dans le monde, quoique le chiffre des positivistes déclarés ne croisse pas, et qu'il n'y ait pas une plus grande connaissance des écrits d'Auguste Comte.

Il faut reconnaître que les réformateurs prêchent très souvent des doctrines qui ressemblent assez aux enseignements de notre maître, et l'on est tenté quelquefois de soupçonner le plagiat, et de parler d'une conspiration de silence envers lui. Pour la plupart, il n'en est rien, et le plagiaire supposé est positiviste sans le savoir, n'ayant jamais connu les ouvrages d'Auguste Comte, et ayant reçu ses opinions, inconsciemment, d'autres auteurs. Il se trouve aussi des penseurs vraiment originaux, surtout parmi les hommes de science, qui sont parvenus à des idées tout à fait positivistes par une route indépendante, sans avoir étudié l'histoire des tentatives de synthèse philosophique. Cela se trouve en Angleterre, chez quelques savants qui n'ont jamais fait cas des discussions philosophiques, mais qui se sentent forcés, par la direction de leurs études scientifiques, de regarder les problèmes sociaux et religieux d'un point de vue nouveau.

De cette façon, une école essentiellement positiviste est née, sans aucune influence directe du vieux positivisme.

On peut reconnaître la même tendance chez quelques réformateurs sociologiques.

Qu'est-ce que cela prouve ? Evidemment que Comte avait raison. S'il est vrai qu'il prévoyait la direction de

l'évolution de la pensée, on s'attend à voir les penseurs indépendants s'approcher de plus en plus de ses idées.

Je crois fermement que nous cheminons vers une harmonie en philosophie et en science sociale, semblable à celle qui règne déjà dans les sciences physiques et naturelles, malgré les apparences d'anarchie.

Nous devons accueillir de tels développements de la pensée, qu'ils soient inspirés par l'enseignement de Comte ou non. L'existence continue du positivisme, comme une secte étroite, est désormais impossible, et il faut s'associer de bon cœur aux mouvements scientifiques, philosophiques ou sociaux qui ont des affinités avec le nôtre. De cette façon, le positivisme peut servir comme levain dans l'évolution si tumultueuse de la pensée.

Il ne suffit pas de prêcher les doctrines d'Auguste Comte comme quelque chose de fini ; il faut chercher et accueillir les découvertes modernes, et les incorporer à notre système. Où Comte a mal prévu la direction de l'évolution humaine et sociale, comme il lui est arrivé en quelques endroits, il faut le reconnaître, et remplacer les idées fausses par celles que les recherches plus modernes nous ont révélées.

Il est à regretter que nul positiviste déclaré, dans les dernières années, n'ait contribué d'une façon considérable aux découvertes en sociologie, ou même dans les sciences physiques, qui ont apporté une révélation tout à fait extraordinaire de l'unité de la nature, conception de la plus grande utilité pour la synthèse scientifique.

Je termine en nommant deux sujets qui méritent l'attention des positivistes, et qui manquent à notre doctrine :

1<sup>o</sup> Une théorie économique de la Société, qui tiendra compte des tendances qui se sont manifestées depuis la

mort de Comte, et qui n'étaient pas visibles de son vivant ;

2<sup>o</sup> Une synthèse des sciences concrètes, comme pendant indispensable de la synthèse des sciences abstraites de Comte.

La victoire définitive des idées positivistes essentielles est assurée ; seulement il ne faut pas s'étonner si une grande partie des avances qui l'assurent sont dues à des penseurs qui ne s'attachent pas, d'une manière définie, au positivisme comme nous le comprenons.

Avis de M. Robert de Massy

*Une orientation nouvelle du Positivisme*

Ce qui caractérise l'esprit positif c'est qu'il se place toujours à un point de vue relatif, que, s'inspirant des enseignements de l'expérience, il adapte dans chaque situation, ses dispositions à ce qu'exigent les circonstances.

En fondant la Religion de l'Humanité A. Comte a voulu résoudre ce double problème, qui est le nœud de toutes les questions dont dépend actuellement le progrès humain : régler les hommes et les unir au moyen d'une morale et d'une organisation de l'opinion publique établies sur des bases purement rationnelles. C'est ce problème auquel doivent s'attacher encore ceux qui veulent continuer entièrement le Maître. Le positivisme purement intellectuel se borne à admettre que la méthode scientifique doit être étendue à l'étude des phénomènes sociaux et moraux. Le positivisme intégral se propose, en outre, de tirer de la connaissance des lois naturelles de la sociologie et de la vie morale cette application pratique qui doit amener une régénération de l'Humanité : créer un nouveau lien moral entre les

hommes, donner à l'individu une nouvelle règle morale.

A ce problème le Maître a donné comme solution la conception d'une organisation religieuse tracée par lui dans tous les détails et s'inspirant des institutions du catholicisme qu'il voulait remplacer. Ses successeurs ont tenté de réaliser après lui cette création et ils ne pouvaient, certes, mieux faire : mais l'expérience s'est prolongée pendant trois quarts de siècle, nous devons en tirer maintenant les leçons. Or, nous constatons que les résultats obtenus sont des plus médiocres : les positivistes forment un groupe très faible en nombre et qui n'a aucune action appréciable sur l'opinion publique ; ils n'ont pas fait avancer d'un pas la solution du problème auquel ils se sont attaqués ; rien ne fait présager que cet état de choses puisse changer dans un certain délai et nous devons reconnaître que l'expérience a complètement échoué.

La conclusion qui s'impose c'est que les procédés employés ne sont pas ceux qui conviennent pour atteindre le but.

Malgré le respect que nous avons pour la pensée de l'homme de génie qui les a conçus, il nous faut faire en sorte d'en découvrir de mieux appropriés. Persévérer dans la même pratique serait, en réalité, trahir sa pensée, car ce serait s'écarter de la relativité de l'esprit positif dont il nous a recommandé de nous armer toujours.

Nous ne devons pas nous contenter de nourrir l'espoir que l'état des esprits et des cœurs, se modifiant de soi-même avec le temps, devienne plus accessible à notre propagande, car notre tâche est précisément de l'envisager tel qu'il est pour chercher les moyens de l'améliorer. Il faut renoncer à imposer aux hommes une religion instituée de toutes pièces et pour laquelle nous constatons leur indifférence, mais utiliser les

bonnes dispositions que nous pouvons discerner en eux pour les développer graduellement.

Or la guerre a certainement accru le sentiment de la solidarité et, par suite, celui de la nécessité de l'union entre les hommes de chaque nation et entre les diverses nations ; le qualificatif de sacré, qui est donné d'une façon générale chez nous à l'union entre concitoyens, montre qu'on peut en faire le point de départ d'une véritable religion en la consolidant et en l'organisant.

Organisons, en effet, cette union : d'abord à l'intérieur de notre pays en faisant comprendre qu'elle est nécessaire non seulement pendant la guerre mais aussi pour maintenir l'ordre et assurer le progrès dans la paix ; pour cela unissons les hommes de bonne volonté sans distinction de partis, afin de les faire travailler ensemble à préparer l'amélioration des lois, des institutions et des mœurs, pour le plus grand bien de la nation.

Nous constatons que l'esprit positif se répand de plus en plus, en raison même des bienfaits qu'il procure dans les domaines où il est introduit : dans toutes les sciences il est appliqué par de très estimables savants qui continuent cependant à professer une foi théologique et nous ne pouvons pas voir dans cette attitude une contradiction nous qui proclamons que les questions d'ordre surnaturel sont en dehors du domaine scientifique et qui en abandonnons la solution aux préférences de l'imagination et du sentiment. De même tous les grands praticiens, en matière sociale comme dans le domaine industriel, envisagent nécessairement les choses d'un point de vue positif. Utilisons cette disposition générale des esprits comme un moyen d'union. Prêchons sans relâche la méthode positive consistant à déterminer avec précision, d'après l'expérience, avant d'agir, les conditions des résultats que l'on poursuit ; donnons conscience aux hommes de

bonne foi qu'ils ne réussissent individuellement, dans l'ordre pratique comme dans l'ordre théorique, qu'à la condition d'appliquer cette méthode et qu'elle est de plus le seul instrument de succès dans les entreprises collectives parce que seule elle peut mettre d'accord les esprits qu'il s'agit de faire concourir.

Moyen d'unir les hommes dans l'action, la pratique de la méthode contribuera à leur rendre plus claire la nécessité de l'union, car en les habituant à chercher dans toutes leurs entreprises les meilleures conditions du succès, elle les amènera à constater que, par l'effet de leur solidarité, la première de ces conditions est d'organiser leurs concours.

L'esprit d'association, la tendance à unir étroitement et dans un cercle toujours plus étendu les intérêts et les efforts grandit d'ailleurs de tous côtés d'une façon très remarquable en même temps que l'esprit de méthode. Aux innombrables associations qui se forment, poursuivant des objets particuliers, superposons une association dont le but sera de rappeler sans cesse l'intérêt général et qui sera constituée par l'union des bonnes volontés et des compétences pour le bien commun. Nous donnerons à cette association un titre qui rappelle son but : celui de Ligue du Bien Public, qui a été proposé ou celui plus simple de Ligue Française et nous lui assignerons comme tâche d'amener l'opinion publique à prendre conscience d'elle-même, de lui servir de guide et d'organe, d'ébaucher ce pouvoir spirituel dont nous appelons l'avènement.

Le pouvoir spirituel doit émaner, en effet, de la confiance de ceux qu'il est destiné à diriger. Auguste Comte, malgré son génie, n'a pu dans son isolement jouer le rôle d'un pouvoir spirituel et ses continuateurs sont dans la même impuissance : on ne s'institue pas soi-même pouvoir spirituel. — Mais, que se réalise



l'organisation dont nous traçons le plan ; qu'elle établisse d'abord l'entente entre les bonnes volontés qui se cherchent, qu'elle relie ensuite celles qui sont susceptibles de suivre l'exemple des premières et de se discipliner ; qu'elle aborde un à un les problèmes d'intérêt général à l'ordre du jour en commençant par ceux sur lesquels l'accord est le plus facile, en écartant les questions qui alimentent l'esprit de parti ; des animateurs surgiront dans cette collectivité ; ils manifesteront leurs qualités de chefs et seront bientôt investis par la confiance des autres de la direction du mouvement.

Ils devront s'efforcer, alors, d'exercer, par la prédication et par des manifestations publiques de diverses sortes, une action morale sur la masse de la population pour la rallier toute entière en travaillant à son éducation, en développant chez les individus la pratique de la méthode et le sentiment social dont ils seront eux-mêmes pénétrés ; ils réagiront ainsi contre l'individualisme régnant et assureront un meilleur concours de chacun à la vie collective.

Ainsi sera instituée une sorte de religion de la Patrie.

Rationnellement l'institution d'une religion de la Patrie doit précéder celle de la religion de l'Humanité. L'égoïsme des individus, qu'il s'agit de réformer, comprend un ensemble d'habitudes qui ne peuvent être modifiées d'un coup : c'est en apprenant à remplir ses devoirs envers sa patrie que l'individu se rendra apte à devenir un bon serviteur de l'Humanité, de même que c'est en pratiquant ses devoirs dans la famille qu'il fait l'apprentissage des vertus civiques.

Que des organisations semblables se reproduisent à l'intérieur de toutes les nations qui composent l'Humanité civilisée : comme toutes les associations particulières dont nous avons rappelé le pullulement, ces

groupements nationaux tendront à prendre contact au delà des frontières et ils seront amenés bientôt à établir entre eux le lieu permanent d'un organisme central, qui sera l'ébauche du futur pouvoir spirituel destiné à exercer son autorité morale sur l'Humanité tout entière. Cette vaste fédération morale ne fera pas double emploi avec la Société des Nations, organisation officielle ayant un caractère politique; mais elle facilitera sa tâche en créant une opinion publique mondiale dont elle lui procurera l'appui; elle rappellera toujours à tous les esprits l'intérêt général de l'Humanité.

Sans avoir été décrétée et sans résulter, comme les religions théologiques, d'une sorte de révolution morale que rendit possible la foi en une souveraineté divine au nom de qui parlaient les réformateurs religieux, la religion de l'Humanité se réalisera ainsi rationnellement et graduellement. Elle n'exigera pas de ses adeptes la renonciation aux joies plus pures d'une autre vie après la mort: elle sera pour eux seulement un lien pendant la durée de leur existence commune sur terre; elle pourra donc se superposer dans les esprits aux religions théologiques.

Alors nous n'aurons plus à déplorer la lenteur des progrès de la Religion de l'Humanité telle que l'a conçue Auguste Comte. Si nos espoirs s'étaient réalisés cette religion aurait rallié la plupart des esprits émancipés de toute foi théologique, ce qui représente, en France surtout, bon nombre de gens. Mais, plus nombreux auraient été ses fidèles et plus fortement elle se serait opposée aux autres religions. Laissant hors de son sein les adeptes de celles-ci elle n'aurait pas mieux qu'elles réalisé l'unité humaine et n'aurait apporté dans la vie collective qu'un élément de division de plus.

Sans doute nous voulons croire qu'au bout de quelques siècles elle prévaudra universellement comme a

prévalu le christianisme au déclin de l'Empire Romain ; mais pouvons nous prévoir à coup sûr ce que penserons nos héritiers après une suite de générations ? Attachons nous d'abord à notre tâche d'aujourd'hui.

Il est bon que la petite Eglise positiviste soit entretenue fidèle dans la tradition d'Auguste Comte ; mais il faut que les apôtres qui s'y forment et s'y imprègnent d'esprit positif aillent le répandre dans tous les milieux en l'adaptant à l'état des intelligences. Si la Religion de l'Humanité, telle que l'a conçue le Maître, doit régner un jour dans le monde c'est après que les populations y auront été préparées et acheminées par cette transition.

Mais il ne suffit pas d'unir les hommes il faut aussi les régler individuellement. Leur discipline morale serait incomplète si elle résultait seulement de l'action de l'opinion publique organisée et de leur participation à des manifestations communes ayant le caractère de cérémonies religieuses et exaltant le sentiment social sous des diverses formes. L'éducation de l'individu doit consister dans une culture directe ayant pour objet de lui apprendre à se gouverner lui-même et à s'améliorer. Elle doit tendre à le mettre en état de diriger à chaque instant son action sur le milieu physique, sur les autres et sur lui-même en rapport avec les circonstances passagères qu'il traverse, mais aussi d'une façon conforme à sa situation permanente d'homme, de membre d'une certaine patrie et d'une certaine famille.

Elle doit donc être avant tout une culture de la volonté : former des hommes c'est former des volontés.

La culture de la volonté doit avoir pour effet direct de développer chez l'individu le pouvoir de décision et d'initiative et aussi la prudence, c'est-à-dire la faculté d'inhibition qui permet, quand il convient, de prolonger ses délibérations ou de suspendre son action, et la

persévérance par laquelle l'action se continue et se répète jusqu'à ce que soit obtenu le résultat voulu.

Mais elle doit être aussi une culture de l'intelligence, car il faut que celle-ci soit à la disposition de la volonté, qu'elle soit pliée à se laisser conduire par elle pour l'éclairer ; elle lui fournit, de plus, par le langage, son principal instrument d'action sur les autres.

Elle doit être une culture de l'être affectif, car ce sont nos instincts qui mettent en œuvre la volonté et c'est elle qui doit maintenir chacun d'eux dans ses limites légitimes et faire prévaloir en nous finalement les instincts supérieurs : le sentiment de l'honneur et l'altruisme.

Elle doit être même une culture physique car les décisions de la volonté exigent une action matérielle qui ne peut être exécutée pleinement que par des muscles obéissants.

Nous estimons, d'après notre expérience, que la méthode la plus propre à développer la volonté sous tous ses aspects et à lui donner son maximum de rendement consiste à lui fournir des instruments d'activité physique et d'activité mentale bien disciplinés ; qu'il faut lui donner comme base une discipline progressive du système musculaire, de la respiration et de l'organe du langage.

Nous sommes tout disposé à préférer à cette méthode tout autre programme d'éducation dont une expérience plus étendue aurait démontré la supériorité ; mais nous conjurons les positivistes de mettre à l'étude le problème de l'éducation : il conditionne tous les autres ; il prime même le problème religieux proprement dit car l'individu restera incapable de se mettre en harmonie avec les collectivités dont il est membre en se conformant à la loi de solidarité sociale s'il n'a pas su faire régner l'harmonie au dedans de lui conformément

à la loi de solidarité organique ; il ne se pliera à la discipline sociale qu'après avoir soumis toutes ses forces à l'hégémonie de la volonté.

Le positivisme sera impuissant à atteindre son but : régler et unir les hommes, tant qu'il n'aura pas réussi à organiser l'opinion publique mais aussi à inaugurer la pratique d'un art de former rationnellement les individus.

Ce double résultat obtenu, il pourra se féliciter au contraire d'avoir ébauché l'institution d'une Religion de l'Humanité.

Cette religion s'édifiera sur les deux mêmes colonnes qui soutiennent celle que nous prêchons actuellement : la raison et l'altruisme.

Elle n'en diffèrera, au point de vue du dogme, qu'en ce qu'elle n'enseignera pas que le fait de donner son assentiment à la loi des trois états implique nécessairement la répudiation de toute foi théologique ; elle se contentera de demander à ses adeptes de reconnaître que tous les phénomènes, même sociaux et moraux, sont soumis à des lois naturelles que notre science a pour objet de découvrir ; que, si le monde est l'œuvre d'une divinité, tous les êtres qui le composent ont été pourvus par elle de propriétés constantes entraînant entre leurs manifestations des rapports constants ; que les interventions surnaturelles, si elles sont possibles, sont tellement exceptionnelles que la sagesse nous conseille d'agir comme si elles ne devaient pas se produire. — Nous faisons de nouveau remarquer que ce point de vue est, en réalité, conforme au véritable esprit positif qui maintient en dehors de la controverse, comme inaccessibles aux moyens d'investigation de notre raison, les problèmes d'ordre surnaturel.

Mais c'est au point de vue pratique que cette orientation nouvelle de notre religion innovera grandement.

Elle développera chez les individus l'esprit positif et l'altruisme en les faisant concourir ensemble effectivement au bien général, au progrès. Elle fera de la foi positiviste une foi agissante et elle en démontrera la valeur en réalisant graduellement ce résultat : le milieu social perfectionné de façon à être adapté toujours mieux à la loi de solidarité humaine et à offrir à l'individu des conditions de vie toujours meilleures qui lui permettent de satisfaire toujours mieux ses aspirations supérieures et ne le contraignent plus à entretenir en lui l'égoïsme comme moyen de défense contre les égoïsmes environnants. Sa méthode apparaîtra comme la seule propre à faire régner l'harmonie sociale, la paix entre les hommes.

La valeur de cette foi sera démontrée d'une façon plus convaincante encore parcequ'elle amènera l'individu à faire régner la paix au dedans de lui-même, qu'elle lui procurera l'harmonie intérieure.

En réalisant l'harmonie sociale et l'harmonie de l'âme humaine le positivisme procurera à l'homme les deux conditions essentielles du bonheur qui lui est accessible. Or nous ne devons pas perdre de vue que c'est une nécessité pour notre religion, comme pour toutes les autres, de satisfaire l'aspiration des hommes au bonheur qui est leur sentiment le plus profond et le plus permanent. En nous fermant l'au delà nous nous sommes interdit de leur offrir des joies infinies dans une autre vie en compensation des efforts de perfectionnement moral que nous leur demandons. C'est dans cette vie même que nous devons placer leur récompense ; nous devons donc nous mettre en état de leur démontrer que nos disciplines sont pour eux le meilleur moyen de s'assurer ici bas tout le bonheur auquel ils peuvent prétendre.

### Avis du Docteur Zozin

Comme on est revenu à la philosophie grecque, pour reprendre le fil de la vie saine, et comme on a adopté le christianisme, pour se donner un gouvernail capable de relever la société, de même, plus tôt au plus tard, on reprendra ce qui fait la continuation de l'hellénisme et du christianisme, qui ne peut être que le positivisme, avec son système, son activité et ses adhérents, pour que la société se reconstitue et que la civilisation se développe.

Certes, pour mieux servir cette perspective, il serait à désirer que les dissensions entre les positivistes s'atténuent tout au moins, si elles ne peuvent pas disparaître. Cette répercussion ancestrale produite par voie sentimentale pourrait être réprimée par voie rationnelle et la cause gagnerait par une solidarité plus accusée.

La solidarité augmenterait les moyens pour les publications et la propagande et les masses, qui, instinctivement, recherchent toujours un guide, nous trouveraient tout prêts. De cette manière, nous allons apparaître aux masses comme des guides, tels qu'ont paru les chrétiens, à leurs temps, dans l'agonie de la société romaine. La république ou plutôt la Société Occidentale, telle qu'elle a été conçue par Auguste Comte, ne pourra orienter le monde, et partant les sociétés arriérées, que par la doctrine positive.

\* \* \*

Selon moi, deux moyens s'offrent à nous pour rendre le Positivisme, tel que nous le concevons, plus énergique et plus efficace.

Le premier consiste à intensifier notre propagande orale et écrite, en modernisant Auguste Comte sur tous les points où il a été dépassé par l'évolution intellec-

tuelle, sociale et morale, accomplie depuis lui ; le second est de concentrer nos ressources et nos efforts et de constituer, au moins, l'union parmi nous, à défaut d'unité.

Certes, le Positivisme manque de chefs comparables à Auguste Comte, et, vu l'extrême rareté des grands hommes, il est possible qu'il reste plusieurs siècles dans cet état. Mais cette raison, invoquée, d'ordinaire, pour s'isoler, par l'individualisme et l'envie, plutôt que par le besoin d'idéal, n'excuse pas notre déplorable anarchie actuelle qu'Auguste Comte lui-même a, d'ailleurs, grandement provoquée en proclamant que le Positivisme se développera mieux par les libres efforts de ses disciples indépendants qu'avec un chef insuffisant — hérésie sociologique — qui équivaut à nier l'utilité d'un chef.

L'opinion de Comte est contredite et condamnée par l'expérience faite depuis sa mort.

Pierre Laffitte avait autrement raison quand il soutenait qu'il faut respecter la fonction, même en cas d'insuffisance du fonctionnaire, sauf, alors, à remplacer celui-ci par un successeur mieux adapté.

En effet, une fonction sociale ne peut pas plus vaquer qu'une fonction organique.

C'est pourquoi j'estime que le Positivisme ne cessera pas de végéter, tant que ceux qui prétendent le servir continueront à se décomposer en groupes minuscules, anémiques, chétifs et impuissants, au lieu de contribuer tous à la constitution d'une vigoureuse organisation centrale.

Salut et fraternité.

*Le Président-Directeur de la Société Positiviste Internationale,  
Directeur du Positivisme,*

ÉMILE CORRA.

16, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

Né à Châteaudun (Eure-et-Loir), le 11 juin 1848.



---

RIOM (PUY-DE-DÔME)  
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE F. FONFRAID  
G. MAILLARD, SUCC<sup>f</sup>

---

